

Grain de riz

n°73 juin 2026

Sommaire

Témoignage

P 2 à 4: De la lumière à l'ombre
Roland Tran Van

Ecouter voir

P 5 à 8: Jean-Jacques Barrieux
Ma Tonkinoise -Hanaë Bossert
BD: Déracinés
BD: Tout la-bas - C. Baloup
Doc: Rapatriés d'Indochine
Danse: Lê Hà -cie SAO SAO

Ne pas oublier

P 9 : Stèles à la mémoire des
victimes (Vietnam, Cambodge)

P 10 à 13:
Mémorial des travailleurs
indochinois

Le plaisir de se retrouver

P 14: Têt, Pentecôte

P 15: Rendez-vous à Saint Rambert

P 16: Rendez-vous à Vouvray



Travailleurs indochinois (1939-1948)
Colonisés, déplacés exploités

Il y a dans notre société carence d'empathie, de sympathie et de compassion, laquelle se traduit par l'indifférence, l'absence de courtoisie entre personnes habitant souvent un même quartier, un même immeuble, alors que dire bonjour à l'inconnu de rencontre signifie qu'on le reconnaît en tant qu'humain digne de sympathie...

Je sens présente en moi l'humanité dont je fais partie. Non seulement, je suis une petite partie dans le tout, mais le tout est à l'intérieur de moi-même. C'est peut-être cela qui me donne l'énergie de continuer sur la voie qui est la mienne. Et à un moment donné, sans que vous ne sachiez pourquoi, c'est comme une catalyse, quelque chose qui se passe, se transforme, bascule... C'est cela l'espoir.



Edgar Morin

Appel à témoignage



"Je m'appelle Roland Tran Van, né en novembre 1954. Métis vietnamien, de père inconnu, je n'ai pas bénéficié de l'assistance de la « Fédé ». Mais c'est comme si j'en avais fait partie. Seules les démarches concernant mon frère, aîné d'un an, entreprises par ma mère, ont permis sa prise en charge par la FOEFI qui le place, en 1960, à Sarlat, dans l'orphelinat de l'Abri joyeux, tenu par les sœurs de Saint-Vincent de Paul. Je l'y rejoins en septembre de la même année. Dans cet orphelinat, une bonne vingtaine d'Eurasiens foefiens que j'ai connus, dont j'ai la liste de noms et quelques photos remises par ma marraine qui y était monitrice.

En 1964, je suis placé à Saint-Germain en Laye, toujours chez les sœurs de Saint-Vincent de Paul. C'est dans ce pensionnat que je suis sélectionné, par Louis Mouren, prêtre jésuite, qui me place, en 1967, à l'école Saint-Euverte à Orléans où je retrouve d'autres eurasiens de la FOEFI. De 1967 à janvier 1972, date de mon renvoi, je suis agressé sexuellement plusieurs fois par mon « bienfaiteur ».



Je suis au centre sur cette photo, en bas, 4^{ème} en partant de la droite.

Plus de cinquante ans après les faits, j'ai participé à l'écriture du livre "Quand le diable a revêtu l'habit", et créé en 2025, le Collectif des victimes des agressions sexuelles de jésuites (covijes.org). Je vous partage, ici, mon texte, intitulé "De la lumière à l'ombre - De l'ombre à la lumière", témoignage des abus que j'ai subis et de leurs conséquences dans ma vie.

Les Liens brisés

Le 17 mars 2023, la Compagnie de Jésus a publié sur son site internet un appel à témoignages concernant des faits d'attouchement, d'agressions sexuelles et de viol commis par un de ses membres, décédé en 1985, fondateur- responsable de l'association Les Liens brisés, œuvre de bienfaisance déclarée le 6 janvier 1954, dont l'objet était de « faciliter, par tous moyens appropriés et notamment par la formation professionnelle, le reclassement social et familial d'enfants abandonnés ou moralement délaissés, notamment de jeunes délinquants ». Son siège social s'établissait alors au 42 rue de Grenelle, à Paris, adresse de la Maison provinciale des jésuites.

LM, fondateur de ladite association, a abusé de moi, quatre années durant, de septembre 1967 à janvier 1972.

Je suis né en 1954, à Haiphong, fruit des colonies, fruit du fruit défendu, enfant naturel d'une mère vietnamienne et, non reconnu, d'un militaire français. Lorsqu'en métropole la loi Marthe Richard imposait la fermeture des maisons de tolérance et le renforcement de la lutte contre le proxénétisme, en Indochine, le commandement de l'armée française organisait méthodiquement l'ouverture de bordels militaires de campagne pour préserver la santé et le moral de son corps expéditionnaire.

Ma mère débarque à Marseille en 1955, en compagnie d'un capitaine du 2e REC qui l'abandonne en 1959 avec ses quatre enfants. De 1960 à 1964, je suis placé à l'Abri joyeux, à Sarlat, en Dordogne, un orphelinat sévèrement tenu par les sœurs de Saint-Vincent de Paul. Cet abri, pas toujours joyeux, recueillait, outre des orphelins français de souche, des métis eurasiens, pupilles de la Nation pris en charge par la Fédération des Œuvres de l'enfance française d'Indochine (FOEFI, ex- Fondation Jules-Brévié), créée en 1939, à l'initiative de Jules Brévié, alors Gouverneur général de l'Indochine.

En 1964, pour un rapprochement mère-enfant, je suis déplacé à l'orphelinat tenu aussi par les sœurs de Saint-Vincent de Paul, au 10 rue de Lorraine à Saint-Germain-en-Laye. C'est dans ce pensionnat, au cours de l'année scolaire 1966-67, que la mère supérieure, toute fière, me présente comme un garçon intelligent et appliqué, aux yeux ravis de LM. Ce dernier m'offre une prise en charge totale



et s'engage à payer mes études, sous condition de l'accord maternel. « Tu lui diras que je paie tout. » Loin de percevoir le moindre mal derrière ce regard bienveillant et réjouï, je m'empresse, bienheureux élu, de représenter la proposition d'un avenir meilleur à ma mère qui ne peut, par la force des choses, que l'accepter.

« Rien n'est jamais sans conséquence, en conséquence, rien n'est jamais gratuit » (Confucius).

C'est par l'entremise et sous couvert de l'association *Les Liens brisés* que LM sélectionne ses proies, notamment dans des orphelinats, qu'il place ensuite dans divers internats : écoles Saint-Euverte à Orléans, Saint-Nicolas de Vaugirard, Saint-Nicolas d'Issy-les-Moulineaux, à Villedieu-les-Poêles. Le nombre de garçons placés, depuis la création de l'association en 1954, dépasse 1 500 dans les années 1980. Il aime dire à ce propos : **« J'ai des centaines d'enfants. »**

Dans un prospectus datant de 1964 où il est énoncé l'intérêt que l'association porte à l'enfance inadaptée, LM stigmatise les parents, les jugeant incapables d'élever leurs enfants, les qualifiant d'indignes. Le problème serait d'ordre familial, lié à un manque d'affection, et il conviendrait d'arracher ces enfants à leur famille, surtout les enfants de femmes abandonnées.

L'irréparable a lieu en 1967, au sein même de la Maison provinciale des jésuites, quelques mois seulement après mon entrée à l'école Saint-Euverte. Madame G., sa collaboratrice depuis 1966, témoigne que « l'association disposait alors d'un petit appartement au 15 de la rue Linné, au 1er étage. C'était un peu petit pour recevoir les garçons. Aussi les recevait-il au 42 rue de Grenelle, à l'accueil du rez-de-chaussée5 ». Le numéro de téléphone pour me fixer ses rendez-vous reste gravé dans ma mémoire : LIT-87-71. C'est bien au rez-de-chaussée, dans l'entrée à gauche sous le porche de l'immeuble, que LM m'attire pour me donner des fournitures et des vêtements. Je vais sur mes treize ans. Il me conduit dans une pièce où se trouve une bibliothèque. Il ferme le verrou. Avec des paroles mielleuses, il me propose des livres. Est-ce cette fois où il m'oriente vers Gide, Montherlant, auteurs revendiquant leur goût pour les jeunes garçons ? Soudainement, il me coince, me saute dessus, fourre sa langue dans ma bouche. Je serre les dents, il force le barrage. Il prend ma main, la met sur son sexe. D'un œil libidineux et d'une voix douce, il m'incite : « À toi, à toi... » Il halète, il saccade... Dissociation de l'esprit, hors de moi, tétanisé, pétrifié, statufié. La lumière de l'enfance s'éteint alors brusquement. Je ne réponds pas, il s'arrête comme si de rien.

Dès lors, mon parcours scolaire devient chaotique. D'élève intelligent et appliqué, je commence à manifester des tendances à l'entêtement, à l'instabilité, à la désobéissance, à l'indiscipline. Je sème le bazar, je fais le guignol, je chahute. Mes relevés de notes attestent d'appréciations en dents de scie (tantôt bonnes, tantôt mauvaises).

... de l'ombre à la lumière

Un an seulement après mon entrée dans un avenir meilleur, je suis couronné « roi des fumistes » par mes professeurs, je redouble ma troisième, et, par deux fois, je me fais renvoyer temporairement. LM vient périodiquement à Orléans pour rendre visite à ses protégés et faire le point sur nos notes. Combien de garçons a-t-il placés dans cette école ? Nous sommes appelés, un par un. Quand j'ai vent de sa venue, je me planque dans les toilettes. Cela ne marche pas toujours. À chaque fois, en ce qui me concerne, il ne peut s'empêcher de m'accorder ses ardeurs. Une fois, prenant un risque décuplant son excitation, c'est dans un couloir qu'il ne peut contenir ses pulsions et tente encore de m'embrasser frénétiquement, sa main prenant et posant encore et encore la mienne sur son sexe. Surpris par le bruit d'une porte, il fait mine d'actionner la première poignée lui tombant sous la main, comme à la recherche d'un bureau. Un léger voile rose de malaise passe sur le visage du jeune prêtre entrant qui lui indique alors un bureau et s'en va. Scène fugace. A-t-il ou n'a-t-il pas vu, compris ? L'année dernière, je me suis entretenu avec ce prêtre (mon professeur principal en 1970-71), évêque retraité maintenant ; il n'a aucun souvenir de cette scène, selon lui « banale en apparence... mais derrière laquelle se cachait la menace ».

Un jour, en troisième, année de mon redoublement, j'écris à LM : « **Je n'aime pas ce que vous faites avec moi.** » Je ne

reçois aucune réponse, mais les abus ont continué.

Finalement je suis renvoyé définitivement en janvier 1972 ...

À dix-neuf ans, officiellement émancipé, ma vie professionnelle débute par des petits boulots, des périodes de chômage volontaire. Je reproduis systématiquement l'insoumission, les démissions, les renvois. De 1973 à 1978, je suis manutentionnaire, chauffeur, barman, employé dans l'assurance, le tourisme, l'édition, avec une parenthèse d'un an, en 1976, au cours de laquelle je suis les cours de psychologie et de sciences de l'éducation à l'Université de Vincennes et réussis mon exemption du service militaire.

Les naissances de mes fils, en 1979 et 1981, contribuent à pondérer mes comportements marginaux et à composer en apparence. Jusqu'en 1993, je travaille pour une maison d'édition juridique. J'occupe d'abord un emploi de bureau, puis celui d'agent à classer des mises à jour chez les clients, à longueur de journée, un travail répétitif, fastidieux, sans intérêt si ce n'est qu'il m'offre la liberté de gérer mon temps, et de m'inscrire en 1986 à l'Université Paris 8 pour reprendre des études, en histoire. Ma proposition d'un mémoire de maîtrise sur « Les bordels militaires de campagne pendant la Guerre d'Indochine » n'ayant pas été retenue, je me tourne par défaut vers un sujet, peut-être plus acceptable, « Le ravitaillement et les métiers de l'alimentation à Paris, de 1268 à 1463 ».



En 1991, à l'aube des avancées informatiques dans le domaine de la gestion documentaire, armé de nouveaux outils méthodologiques, en conflit avec mon employeur, je négocie mon départ et crée ma propre activité indépendante. Je me développe auprès de cabinets d'avocats, de notaires, de tribunaux, de grandes sociétés, jusqu'en 2004, année où je suis embauché par l'autorité régulatrice des marchés financiers. Je prends ma retraite en 2016.

Somme toute, malgré un parcours difficile, je m'en sors, semble-t-il, honorablement, la médaille de la Résilience accrochée à mon plastron !?

« Vous valez mieux que cela ! » me dit, un jour, un ami.

« **La vie est un bien perdu pour celui qui ne l'a pas vécue comme il l'aurait voulu** » (Mihai Eminescu).

Non, je n'accepte pas le « en fait, après tout, vous vous en êtes bien sorti ! ».

Roland TRAN VAN

« *Quand le diable a revêtu* »

Nous exprimons notre honte face aux faits odieux relatés par Monsieur Tran Van auprès de notre cellule et dans l'ouvrage collectif « Quand le diable a revêtu l'habit » publié aux éditions Karthala (2024). Ils montrent comment un prêtre a pu profiter de sa position d'autorité pour commettre des crimes sexuels et de la position de vulnérabilité d'une mère et de son enfant qui lui faisaient entière confiance.

La Compagnie de Jésus

Lien vers le communiqué de presse publié à ma demande, le 22 février 2025 :

<https://www.jesuites.com/appel-a-temoignage-louis-mouren-abus>

Jean Jacques Barieux, né de père inconnu présumé français en Indochine



La Voix des invisibles

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/une-histoire-de/jean-jacques-barieux-ne-de-pere-inconnu-presume-francais-en-indochine-8031330>

Par Gérard Noiriel. Dans cette série historique et narrative, l'historien Gérard Noiriel rappelle le rôle essentiel de 20 personnages oubliés ou méconnus, qui ont, à leur manière, été déterminants dans l'histoire de France

La vie de Jean Jacques Barieux est celle de milliers d'enfants métis nés dans l'Indochine coloniale : les Eurasiens d'Indochine. Nés de mère vietnamienne et de père présumé français, ils ont été déplacés en France des années 1940 jusqu'au début des années 1970.

Nombre d'enfants nés dans l'Indochine coloniale d'une mère vietnamienne et d'un père présumé français ont été pris toute leur vie dans des conflits identitaires. Comme d'autres, Jean Jacques Barieux a ainsi passé sa vie à reconstituer son puzzle familial.

Entre l'Indochine et la France

Jean Jacques naît près de Saigon en 1944. La France est alors un empire colonial qui règne sur l'Indochine. Fruit d'une union illégitime entre une mère vietnamienne et un père ingénieur français, Jean Jacques n'est pas tout de suite reconnu par ce dernier. En outre, beaucoup de Vietnamiennes ayant eu un enfant avec un Français sont accusées de trahison et leurs enfants métis deviennent des "traîtres d'union".

La mère de Jean Jacques, abandonnée par son conjoint, n'a plus les moyens de s'occuper de son fils. A 4 ans, Jean Jacques est placé dans un orphelinat. En ce temps-là, des associations catholiques et laïques prennent en charge ces métis et des rapatriements sont organisés vers la France.

A 11 ans, Jean Jacques arrive en France. Il est accueilli dans un foyer près de Tours. A l'école, son physique trahit ses origines métissées, des élèves l'appellent "le chintok", "oncle HÔ", "Mao" et même "lime à ongle".

Il pense bien maîtriser le français mais découvre qu'il a un accent. Alors il étudie, se réfugie dans le travail scolaire, décroche son bac, un diplôme d'ingénieur, un doctorat en chimie. Il ne rencontrera son père qu'une seule fois, en 1958, et reprendra contact avec sa mère en 1989, 34 ans après l'avoir quittée.

Ma Tonkinoise

Pour tenter de combler les trous dans l'histoire trouble et fragmentée de Gisèle, **Hanaë Bossert** décortique le contexte historique dans lequel sa grand-mère a grandi. Elle cherche à comprendre ce que c'était que d'être une adolescente orpheline qui devient la compagne d'un militaire français au moment de la guerre d'Indochine. C'est Kim, née "pupille de la nation", qui l'aide à reconstruire ce récit. Hanaë Bossert rencontre également Christopher Goscha et Alain Ruscio, historiens, qui nous aident à comprendre pourquoi les mémoires de l'une des guerres de décolonisation les plus violentes du XXe siècle peinent à émerger.



Episode 1/4:

<https://shows.acast.com/9e82bddd-211c-46e9-abfa-b260f2643a01/65ba2a6ff834400016d5b5f0>

Episode 2/4:

<https://shows.acast.com/9e82bddd-211c-46e9-abfa-b260f2643a01/65ba2f7ff83c2300169607ed>

Episode 3/4:

<https://shows.acast.com/9e82bddd-211c-46e9-abfa-b260f2643a01/65c21ce91e22f90016d91268>

Episode 4/4:

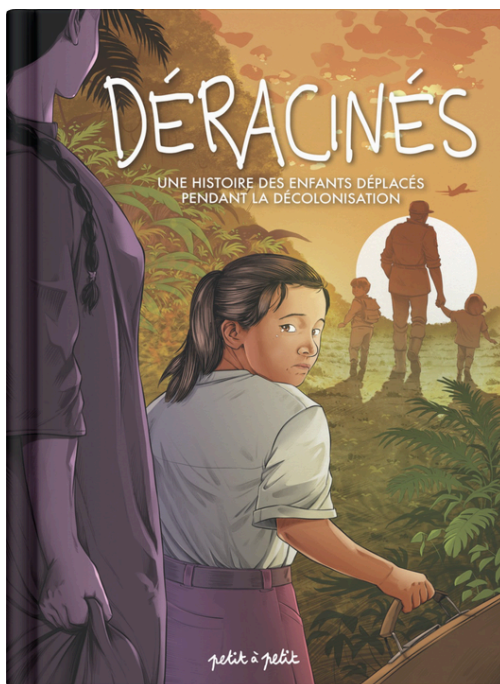
<https://shows.acast.com/9e82bddd-211c-46e9-abfa-b260f2643a01/65cb52fa7c030d0016ede58c>



Cet épisode a été tourné et écrit par **Hanaë Bossert**.

Anna Buy en a fait la réalisation. La musique est de Michael Liot, avec la participation de Saigon Soul Revival. Louise Hemmerlé est à la production, accompagnée d'Elsa Berthault, de Kiana Von Schoen, de Natacha Avram, Mélissa Bounoua et Charlotte Pudlowski. Voix du vénérable : Hiep Tran Nghia. Voix de Gisèle : Anh Tran Nghia.

Ma Tonkinoise est une saison du podcast Injustices de Louie Media.



DÉRACINÉS

DOCU
BD

*Une histoire des enfants déplacés
pendant la décolonisation*

Scénarios de Isabelle Dautresme

Documentaires de Michèle Baussant, Raphaëlle Branche,
Yves Denéchère, Daniel Foliard, Daouda Gary-Toukara,
Violaine Tisseau

Dessins de Zoé Audibert, Jocelyn Bodin, Anthony Cocain,
JC Kiarkk, Ignacio Lazaro, Rudy Lespinet, Yves Magne,
Joan Molina, Piero Ruggeri

88 pages / Cartonné / 19x26 cm

17,90 € / EAN 9782380463965

La Diff - Hachette Livre Diffusion

**Une thématique historique et sociale peu connue
et qui concerne le sort de milliers d'enfants**

**EN LIBRAIRIE LE
17 JUIN 2026**

À partir des années 1950, des milliers d'enfants issus
des anciennes colonies françaises ont été amenés en
métropole, où ils ont grandi loin de leur famille.

Alors que la France ne s'intéresse que depuis peu à cette
partie de son histoire, plusieurs de ces enfants,
aujourd'hui adultes, nous racontent leur parcours et leurs
difficultés à s'intégrer et à se construire loin de leur
famille, dans un pays dont ils ne connaissent ni la langue,
ni les coutumes. Ce Docu-BD, réalisé en collaboration
avec des chercheurs et des chercheuses, présente un
regard neuf sur ce pan méconnu de l'histoire de France.



**Ce Docu-BD a été réalisé dans le cadre du programme de l'Agence Nationale de la Recherche EN-MIG
« Enfants en décolonisation : migrations contraintes et construction individuelle (France - 1945-1980) »**

CONTACT LIBRAIRIE & ÉVÉNEMENTIEL

Amandine Lefebvre
amandine@petitapetit.fr



Un projet d'autoédition qui fait appel aux lectrices et lecteurs



Un projet qui résonne avec mon identité métisse...

Dans mes BD j'ai l'ambition de donner la parole à celles et ceux que l'Histoire a contraint à l'exil. À travers la série de one-shot Mémoires de Viet Kieu, dont Tout là-bas est le tome 5, je retrace les parcours poignants et souvent méconnus de la communauté vietnamienne dispersée à travers le monde. En Australie, j'ai recueilli les témoignages qui composent Tout là-bas : une plongée dans les récits intimes de ces hommes et femmes, de leur vie au Vietnam à leur reconstruction en terre australienne, en passant par l'épreuve des camps et des boat people, jusqu'aux enjeux d'aujourd'hui pour les secondes générations.

C'est un projet qui me tient à cœur car, étant moi-même métisse franco-vietnamien, je reconnais bien les problématiques rencontrées par les viet-australien...

L'histoire d'une diaspora Down under

Le récit commence en avril 1975 avec la chute de Saigon, c'est la fin de la guerre du Vietnam qui a déchiré le pays en deux, le Nord communiste contre le Sud capitaliste. Malheur aux perdants. Les alliés américains emmènent quelques chanceux avec eux dans des hélicoptères huey, les autres sont livrés à leur sort.

Des milliers d'entre eux vont choisir l'exil au péril de leur vie, c'est l'épisode dramatique des boat people... Après la mer et l'attente dans des camps, un pays en particulier va ouvrir ses portes en grand à ces réfugiés, du moins pendant un certain temps, c'est l'Australie. Surnommé Land of plenty ou encore Down under, sur ce sol l'espoir renaît mais de nouvelles difficultés seront à surmonter.



Un projet d'autoédition qui fait appel aux lectrices et lecteurs

Pour mener à bien ce projet, j'ai choisi de m'adresser directement aux lectrices et lecteurs via cette campagne de financement participatif. Certains d'entre vous me lisent déjà depuis plusieurs années et je vous en suis infiniment reconnaissant, d'autres pourront découvrir mon travail et je m'en réjouis. N'hésitez pas à partager, en parler, car c'est grâce à votre soutien que ce livre verra le jour.

Le financement participatif, comment ça marche ?

Le financement participatif, c'est simple : vous précommandez le livre pour permettre sa fabrication. Si l'objectif est atteint à 100 %, le projet se lance et vous recevez votre exemplaire (en bonus l'auteur et les collaborateurs de l'auto-édition reçoivent une juste rémunération).

Sinon, vous serez remboursé.

Autrement dit, le livre n'existera que grâce à vous.

C'est maintenant ou jamais : chaque contribution compte pour le faire vivre !

<https://www.degum-editions.fr/projets/financement/tout-la-bas>

A l'affiche



Autrice: Florence Reynaud
Réalisateur: Jérôme Mauduit

C'est l'histoire d'un combat contre l'oubli, celui des rapatriés d'Indochine qui, depuis 70 ans, luttent pour exister au sein de notre république. Des hommes et des femmes ayant soif de reconnaissance pour eux et leurs parents disparus.



Lê Hà

Compagnie SÃO SAO

Dans ce solo mêlant danse et récit, la compagnie lyonnaise SÃO SAO explore les silences transmis de génération en génération.

Lê Hà, « Rivière de Larmes » en vietnamien, retrace l'héritage d'une mémoire marquée par l'exil des Boat People et l'histoire coloniale de l'Indochine.

À travers un dialogue entre mère et fille, se dessine une lutte entre traditions et désir d'émancipation. Jouant avec



des jarres d'eau, symboles de transmission et de contraintes, Lê Hà déconstruit avec grâce, humour et poésie l'héritage familial qui pèse sur les femmes.

Basée à Lyon et portée par la direction artistique de Lê Hà Vũ, Sao Sao développe une gestuelle organique nourrie par le théâtre, le clown, le hip-hop et les danses traditionnelles

Distribution:

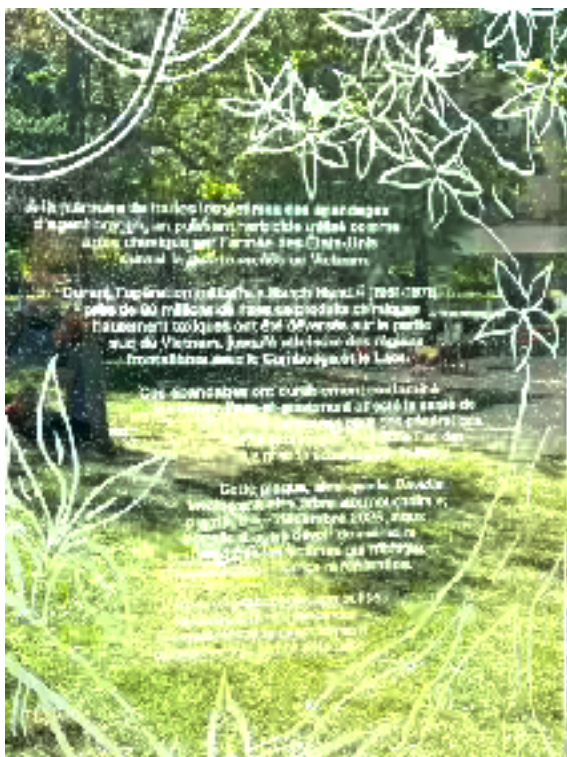
Chorégraphie et performance : Lê Hà Vũ.

Composition musicale : Sarah Mỹ

Mise en scène : Papy (Alain Degois)

Création lumière : Arnaud Le Dû

Stèles à la mémoire des victimes vietnamiennes et cambodgiennes Parc de Choisy Paris 13ème



A la mémoire de toutes les victimes des épandages d'agent orange, un puissant herbicide utilisé comme arme chimique par l'armée des États-Unis durant la guerre menée au Vietnam.

Durant l'opération militaire Ranch Hand » (1961-1971), près de 80 millions de litres de produits chimiques hautement toxiques ont été déversés sur la partie sud du Vietnam, jusqu'à atteindre des régions frontalières avec le Cambodge et le Laos.

Ces épandages ont durablement contaminé les terres, l'eau et gravement affecté la santé de millions de personnes pour des générations

Cette catastrophe demeure l'un des plus grands écocides de l'histoire



A la mémoire de toutes les victimes des crimes contre l'humanité commis par le régime khmer rouge au Cambodge (1975-1979)

EN 1975, Phnom Penh, la capitale du Cambodge, était prise par les Khmers rouges. Un régime totalitaire et génocidaire se met alors en place, faisant 1,7 million de morts, victimes de torture, de travail forcé ou encore de famine.

À Phnom Penh, les Khmers rouges ont inventé de fausses menaces de bombardement pour pouvoir vider la ville, faisant d'emblée des milliers de morts. Des "coopératives" étaient mises en place, où "chacun était assigné au travail, qui était extrêmement dur, durant 12 à 14 heures par jour, dans des conditions très difficiles". Il y a aussi les centres de mise à mort, dont celui de Tuol Sleng, dont les images du cinéaste Rithy Panh sont connues : les individus avaient une très faible chance de survie. Les travaux d'Anne Yvonne Guillou portent notamment sur le traitement des défunts, dans des formes très ritualisées, à la fin du régime des Khmers rouges en 1979 : elle explique que "la société cambodgienne a un langage, y compris le langage de la souffrance sociale, qui passe beaucoup par les rituels ».

MÉMORIAL AUX TRAVAILLEURS INDOCHINOIS DE DORDOGNE 1940-1948

En 1939, à la déclaration de la guerre, la France coloniale considère comme légitime de puiser dans ses colonies les forces humaines dont elle a besoin. 20 000 Vietnamiens sont ainsi recrutés, la plupart de force, destinés aux usines d'armement de la métropole. 4 000 de ces «Travailleurs indochinois » sont passés par la poudrerie de Bergerac.



Les premiers arrivent en février 1940. Logés dans des hangars à l'intérieur de la poudrerie, ils souffrent du froid, de la faim et du comportement raciste de leurs commandants français. Forcés de travailler, ils ne perçoivent aucun salaire. Ces conditions de vie provoquent un taux de mortalité quatre fois supérieur à la moyenne française. 61 d'entre eux reposent aujourd'hui sous le mausolée indochinois du cimetière Beauferrier à Bergerac.

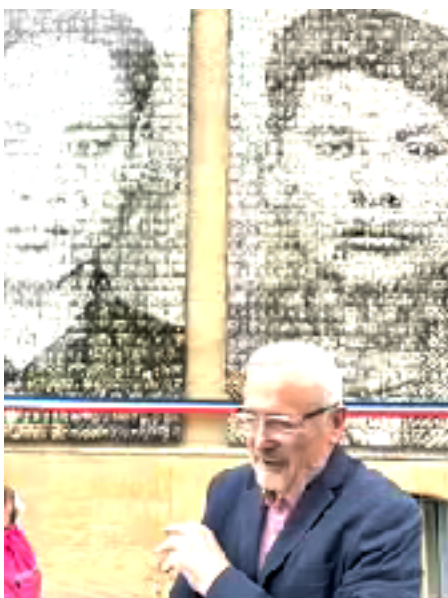
En 1944, les Vietnamiens sont déplacés dans les lots 3, 4 et 5 des cantonnements de Creysse. Leurs conditions de vie s'améliorent, mais ils restent sous administration coloniale. Ils organisent des manifestations afin de dénoncer leur situation, mais aussi pour soutenir la guerre de libération menée par Ho Chi Minh.

En avril 1948, une rafle est opérée par la police française: les Vietnamiens sont mis dans des camions et envoyés dans les camps de Bias et de Moulin-du-Lot, dans le Lot-et-Garonne. La plupart d'entre eux seront rapatriés un ou deux ans plus tard.

Pendant toutes ces années, des centaines d'entre eux ont profité de quelques heures de liberté pour se faire tirer le portrait dans le studio de Robert Bondier, photographe à Bergerac. Grâce aux costumes prêtés par Robert Bondier, ces hommes retrouvaient par l'image une dignité que leur statut de main-d'œuvre « indigène » leur avait volée.

En découvrant ces centaines de clichés dans les archives de son grand-père, Michel Lecat, petit-fils de Robert Bondier, a imaginé ce Mémorial: deux immenses visages anonymes, constitués chacun de 1 200 visages de leurs anciens camarades d'infortune.

Pierre Daum, historien et Michel Lecat, association 2PEB



MÉMORIAL AUX TRAVAILLEURS INDOCHINOIS DE DORDOGNE 1940-1948



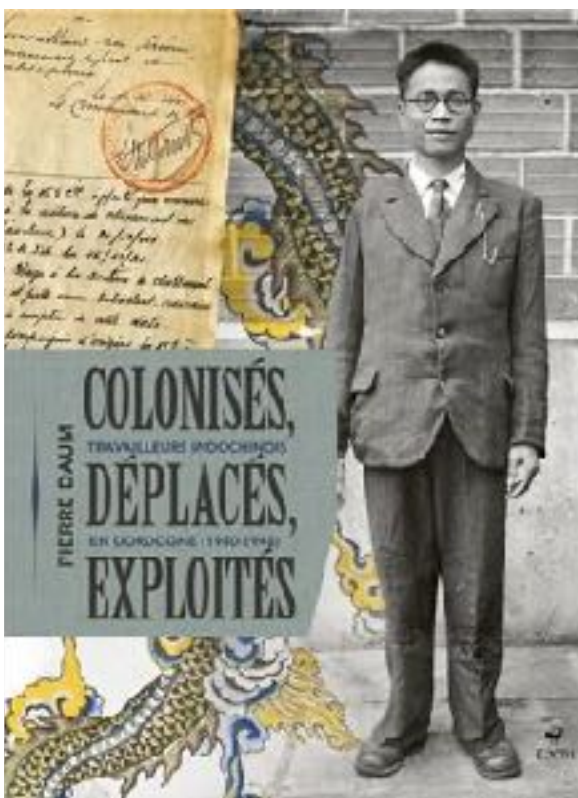
Nous sommes réunis ici pour honorer la mémoire de ces 4000 hommes, et à travers eux, la mémoire de l'ensemble de leurs anciens camarades répartis dans toute la France.

Tous ces hommes ont été arrachés de leur pays, forcés de travailler ici sur ce territoire sans toucher le moindre salaire. Ils étaient logés dans d'immenses hangars à l'intérieur de la poudrerie, à deux kilomètres en direction de Bergerac, et ils ont souffert du froid et de la faim. Du froid parce que le directeur de la poudrerie a refusé d'installer du chauffage dans ces hangars, et de la faim parce que les fonctionnaires français qui les commandaient volaient une partie de leur nourriture pour la (2:30) revendre au marché noir. A l'intérieur du camp indochinois de la poudrerie, le taux de mortalité (2:37) était quatre fois supérieur à celui des Bergeracois. 61 de ces hommes reposent (2:45) aujourd'hui sous le mausolée indochinois du cimetière Beauferrier de Bergerac.

Comment, dans la France des droits de l'homme, un tel scandale a-t-il été possible ? La réponse est simple, elle a pour nom la colonisation. L'histoire des travailleurs indochinois en Dordogne est un exemple très concret de ce qu'était le système colonial, un système fondé sur le mépris de ces « indigènes », ces étrangers noirs dans les colonies d'Afrique, arabes ou asiatiques. Un mépris raciste qui autorisait ensuite toutes les formes de rejet, d'oppression et de traitement inhumain.

D'où l'importance de ce mémorial. Un mémorial ne sert pas seulement à se conformer à un devoir de mémoire, une notion que personnellement je trouve finalement un peu abstraite. Un mémorial sert à reconnaître les souffrances infligées au nom de la France à ces milliers d'êtres humains. Un mémorial, ce mémorial, sert aussi à transmettre une connaissance de l'histoire de ces hommes et de leurs souffrances, en espérant que cette connaissance permette à la société française d'aujourd'hui, en proie à des pulsions racistes héritées en partie de son passé colonial, de ne pas perdre sa belle humanité.

Pierre DAUM



Publié aux [éditions Elytis](#) à Bordeaux, cet ouvrage de 300 pages accorde une place importante à l'iconographie, grâce au [fonds photographique exceptionnel](#) que Michel Lecat a hérité de son grand-père maternel, Robert Bondier, qui a photographié la vie bergeracoise pendant un demi-siècle. Sont aussi présentées des photos très rares provenant d'albums familiaux de familles d'anciens Travailleurs indochinois. Concernant le texte, il est le fruit d'un travail de dépouillement de quelques 10 000 pages d'archives que j'ai collectées aux Archives départementales de Dordogne, aux Archives nationales de la France d'Outre-Mer à Aix-en-Provence (ANOM), et aux Archives diplomatiques à La Courneuve. Les archives des ANOM ont longtemps été considérées comme perdues. Cet ouvrage est le premier à les utiliser. L'ouvrage va paraître le 23 janvier 2026 aux éditions Elytis à Bordeaux. Il est possible de pré-acheter l'ouvrage [auprès de l'éditeur](#), ou auprès de [n'importe quel libraire](#) (de préférence indépendant).

Le livre comporte six chapitres: L'arrivée à Bergerac, la vie dans le camp, l'opération Vallée des Beunes, la Résistance et la Libération, les mobilisations de 1944 à 1948. l'expulsion et le rapatriement.

MÉMORIAL AUX TRAVAILLEURS INDOCHINOIS DE DORDOGNE 1940-1948

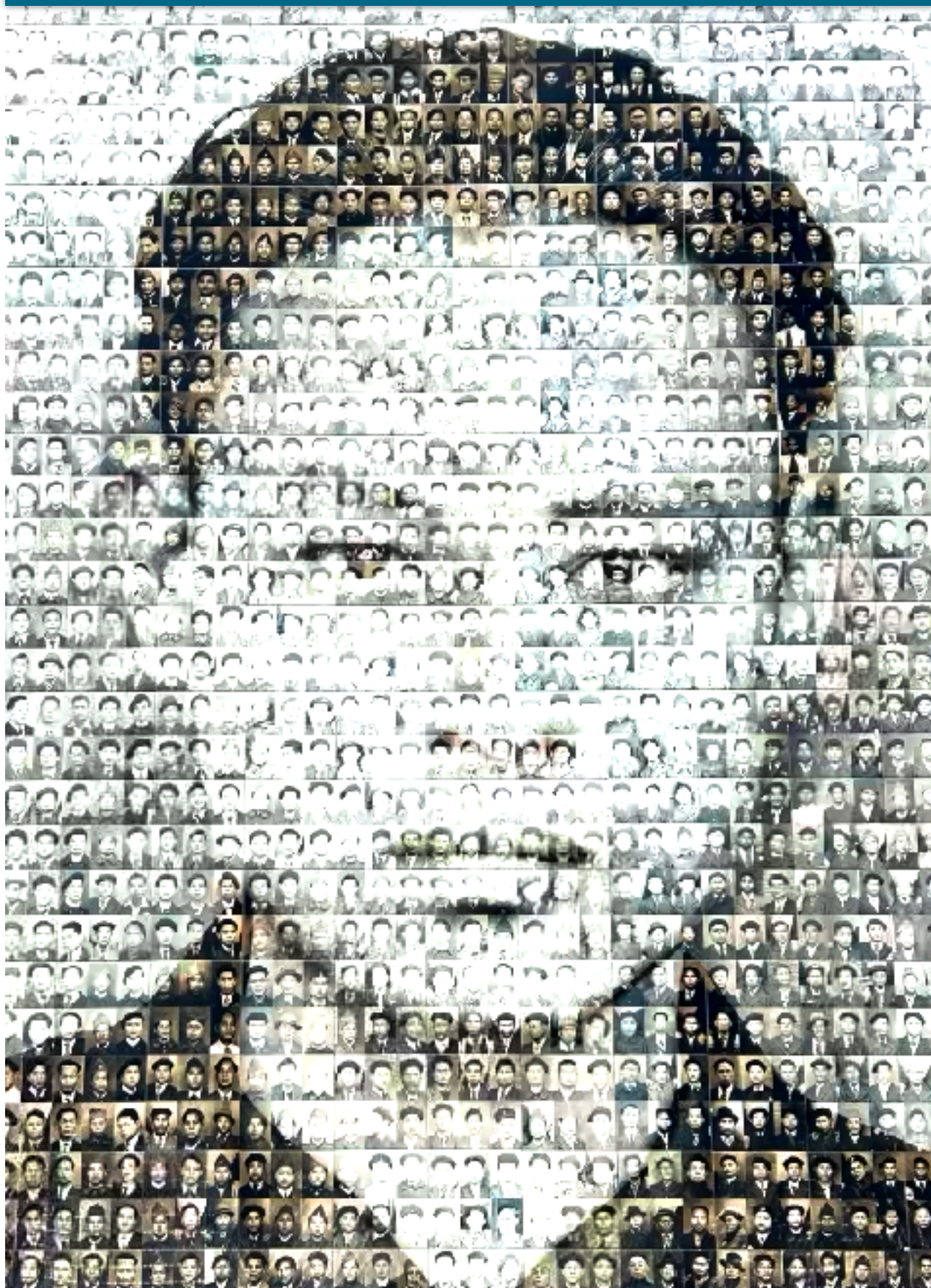


Photo-montage sur céramique
Réalisation: Michel Lecat et l'atelier photoceramique-concept.com
Mairie de Creysse (Dordogne)

MÉMORIAL AUX TRAVAILLEURS INDOCHINOIS DE DORDOGNE 1940-1948



Travailleurs indochinois en Dordogne : un mémorial pour regarder l'histoire en face et « transcender les blessures du passé »

Près de 250 personnes ont assisté à cette inauguration, dont beaucoup de descendants d'Indochinois venus de toute la France. « Comme un pèlerinage », pour Anh Dao, venue de région parisienne : « Notre père est parti en laissant sa famille au Vietnam, dit-elle. Il nous racontait des histoires sur sa vie, très dure, ici. Que certains cafés étaient "interdits aux chiens et aux Annamites". »

L'ambassadeur du Vietnam, Trinh Duc Hai, avait fait le déplacement. « Cette mémoire partagée possède une signification particulière pour les relations entre le Vietnam et la France, a-t-il déclaré. Nos deux pays ont traversé ensemble des périodes complexes et douloureuses de l'histoire. Mais [...] nos deux nations ont su transcender les blessures du passé pour construire [...] une relation exemplaire, fondée sur le dialogue, le respect mutuel et l'amitié durable. »
Sud-Ouest (31-05-2026)



Une des fresques réalisées par des artistes indochinois dans les hangars où ils étaient internés: ces œuvres sont en danger suite à la décision de démolir le dernier hangar.

La poudrerie de Bergerac : une absence de reconnaissance

En marge de l'inauguration du mémorial, la CGT EURENCO a accroché une banderole sur l'ex-site de travail des ouvriers indochinois pour dénoncer le comportement de la direction face à son histoire.



Photos prises devant l'entrée du hangar où les travailleurs indochinois étaient parqués....

CGT EURENCO

Le plaisir de se retrouver



Fête du Têt: Sorigny le samedi 24 février 2026



Pentecôte: Montbazon le dimanche 24 mai 2026

Rendez-vous à l'abbaye de Saint Rambert

Samedi 27 & dimanche 28 juin 2026



Rencontre amicale des Eurasiennes de l'Abbaye

Samedi 27 & Dimanche 28 juin 2026

Saint Rambert en Bugey



<u>PROGRAMME</u>	<u>PROGRAMME</u>
SAMEDI 27 juin 2026 10h. Accueil à l'Abbaye. Matinée retrouvaille. Rendez-vous devant la Stèle Souvenirs. 12h. Pique nique de l'Amitié, tiré du sac, tables et bancs installées 14h. Assemblée Générale ... informations, questions/réponses concernant l'amicale des Eurasiennes. - appel des candidatures. 15h. Projection du documentaire "Poussières d'Empire" en présence des réalisateurs 17h. Projection du documentaire "Par le silence". en présence des réalisateurs 19h. Apéritif et Repas, menu régional Ambiance festive jusqu'à minuit. P.S. : toute personne de bonne volonté sera favorablement accueillie pour la mise en place de la manifestation.	DIMANCHE 28 juin 2026 10h. Matinée à l'Abbaye, Visite de la Crypte, du 9^e siècle – Monument classé. 11h. Accueil. Cérémonie du BACI, cérémonie populaire Laotienne : pratiquée dans toutes les circonstances importantes de la vie. Attirer les esprits bienveillants, la joie de vivre Les participants se souhaitant mutuellement bonne chance. 13h. Apéritif, Repas, buffet asiatique. À partir de 15h. Après midi convivial, ambiance chaleureuse, avec DJ ! Danse participative du « Lamvong » Exposition artisanat, Tenues traditionnelles souhaitées : Vietnam – Cambodge - Laos 19h. Souper. 23h. clôture de la fête.

Inscription auprès de Germaine Schuller

tél: 06 33 46 46 76

mél: germaineschuller@gmail.com



40 ème rencontre estivale

Vouvray (26 et 27 septembre 2026)



Au programme

Samedi 26 septembre à la salle polyvalente de Vouvray

12 h: apéro et buffet

15 h: assemblée générale

- + projection vidéo en souvenir de **Maurice Loaique, Mr Susini, Jean Jacques Barrieux...** et nos autres disparus)
- + présentation du livre « Loin du Mékong » par son auteur **Louis Raymond**
- + Intervention de **Roland Tran Van** de son livre sur les agressions sexuelles qu'il a subies, lui et les autres enfants placés dans certaines institutions religieuses
- + exposition photo
- + ...

19 h: apéro suivi d'un repas festif animé par nos musiciens préférés, Jhò et José

Dimanche 27 septembre dans la cour de l'ancien foyer du Pont de Cisse

12 h: apéritif et boissons offerts par l'association
et pique-nique (chacun amène son repas et si possible tables et chaises)

Inscription auprès de Jacqui Maurice

tél: 06 78 52 19 27

mél: jacqui.maurice@orange.fr